une jetée en
 ssit pas. Une
 opposé, n'eut
 troisième jetée
 manière à ne
 cette dernière
 t il fallut enle-
 a Corporation
 e la rivière à

La première démarche faite dans ce but-là fut l'érec-
 tion de la Turbine actuelle qui fut posée avec succès en
 1864. Cette roue était destinée à venir en aide aux Roues
 à Aubes, surtout dans la saison d'hiver, parce qu'elle
 pouvait fonctionner avec plus d'avantage que les roues à
 aubes avec une chute d'eau variable.

là dans le lit
 mais comme
 elle gênait le
 tenant à une
 e cette rivière
 our atteindre
 l de fuite fut
 ce moyen à
 eau. Cepen-
 pre des diffi-
 r il fallait à
 le la poudre.
 s au delà de
 ble de tenir
 9, en consé-
 s croissante
 rent à deve-
 l'entrée de
 Le résér-
 ement dans
 icultés aug-
 1862, 1863
 fournir de
 -seulement
 augmenta
 Dès ce mo-
 un moyen

L'année suivante une fissure s'étant déclarée dans le
 vaisseau à air des Roues à Aubes, il fallut le remplacer
 par un autre. Le second tuyau d'ascension qui avait été
 commencé en 1862, fut continué jusqu'au Réservoir en
 1869.

En 1866, la consommation par la ville s'étant élevée
 à près de cinq millions de gallons par jour, le manque
 d'eau commença à se faire sentir de plus en plus en
 hiver, la Turbine étant le seul moyen disponible pour
 faire monter l'eau dans le Réservoir. Mais quoique cette
 roue fit tout ce qu'on pouvait en attendre, il fallut encore
 se servir des tonnes, à la grande incommodité des loca-
 taires d'eau. Cette même année, le Surintendant de
 l'Aqueduc, d'après l'ordre du Comité, fit un rapport con-
 cernant les difficultés de l'eau, et entr'autres choses, il
 recommanda fortement l'érection d'une machine à vapeur
 pour aider les roues dans l'hiver. Cette dernière recom-
 mandation fut bien accueillie par le Conseil; mais
 comme la ville ne possédait pas les fonds nécessaires
 pour cet objet, une année s'écoula avant que l'on obtint
 de la Législature l'autorisation de contracter un emprunt.

La première pompe à vapeur fut terminée tard dans
 l'automne de 1868, mais à temps cependant pour sauver
 la ville d'une autre famine d'eau cet hiver-là. Tout en
 prenant cette mesure pour détourner temporairement le
 danger, le Comité de l'Eau n'avait pas abandonné la
 recherche de moyens plus sûrs et plus permanents d'ap-
 provisionner la ville.

Il peut n'être pas hors de propos de rappeler ici qu'en
 1866 le Surintendant avait reçu instruction de faire l'ar-
 pentage des Rapides de Lachine et d'en prendre les
 niveaux en vue d'obtenir un pouvoir d'eau additionnel.